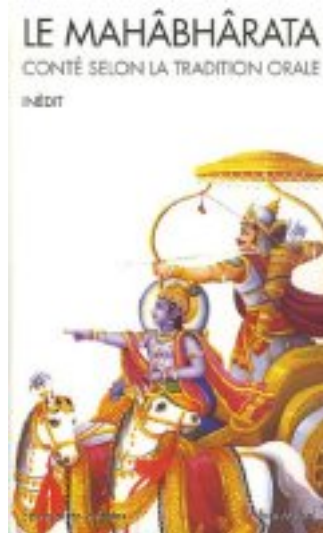


*Le Mahâbhârata*¹



Pourquoi lisons-nous des épopées ? Parce qu'elles seules peuvent tordre le monde à volonté, plier le monde à *leur* volonté. Tous les gens sont d'accord là-dessus : globalement ça va mal, le monde extérieur coure à sa perte, violence, maladie, pollution, souffrance, tristesse. Il faut que ça change. Et en effet ça va changer, la Littérature est là pour ça, elle va s'en occuper, brave fille, et ses écrivains, forçats volontaires un peu inconscients, étranges travailleurs qui ne dessoûlent jamais, seront là pour dresser des livres face au monde. Les livres vont modifier les mondes intérieurs des lecteurs pour modifier le monde extérieur.

Dans ce travail d'opposition au monde réel, ce sont les épopées qui restent les plus efficaces. On connaît les noms habituels : la *Bible*, l'*Odyssée*, l'*Iliade*,

¹ *Le Mahâbhârata (conté selon la tradition orale)*, de Serge Demetrian, 2006, Albin Michel, Spiritualités Vivantes, 569 p., 11,50 €

l'*Énéide*, le *Daodejing* chinois (la plus discrète des épopées), le *Don Quichotte*, la *Recherche du Temps perdu* (pas encore lue, ou si mal lue, 98 ans après son déclenchement par Proust) ; on oublie souvent les épopées indiennes avec ces deux colosses de la Littérature mondiale : le *Mahâbhârata* et le *Râmâyana*, écrits entre le IV^e siècle avant notre ère et le III^e siècle après.

Le *Mahâbhârata* est peut-être la plus grande oeuvre de la Littérature religieuse et épique qui existe. Plus grande que la Bible ? hé bien, disons que la Bible c'est différent ; la Bible nous parle en direct, la Bible c'est autre chose, ce n'est pas de la Littérature, c'est le mode d'emploi. Le *Mahâbhârata* et son frère le *Râmâyana* c'est de la pure Littérature, et puissante, très puissante.

Les textes étaient difficilement accessibles en français jusque récemment² ; voici en édition de poche une version française du *Mahâbhârata*³. Les érudits ronchons vont grommeler car on a choisi de faire une réécriture du texte indien, une adaptation : le texte a été abrégé par Serge Demetrian pour entrer dans un volume de cinq cents pages. Pourtant c'est une exceptionnelle réussite et il faut rendre un hommage à l'auteur d'avoir su atteindre une poésie et une vivacité rares en traduction française du sanskrit. On s'en rend compte dès la première phrase du livre : « Parâshara, ermite célèbre, le futur père de Vyâsa, était connu pour ses pouvoirs, acquis par des austérités inouïes. » En avant pour le grand voyage de la lecture...

Quelle est l'histoire du *Mahâbhârata* ? Toujours la même : l'amour et la guerre, surtout la guerre, celle que se livrent deux familles de la caste guerrière, les Kaurava et les Pândava, pour le trône de la dynastie lunaire. Les rebondissements se succèdent, avec présence régulière et sympathisante de nombreux dieux. À partir de là, tout est merveilleux dans ce livre, la puissance symbolique (c'est-à-dire la poésie en pleine action) est maximale. On a envie de ressembler à tous les héros de cette épopée, d'avoir les pouvoirs extraordinaires de tous les dieux, tel Ganesha, le dieu à tête d'éléphant,

² Même si en 1999 était sortie dans la Pléiade une traduction intégrale du *Râmâyana* : *Le Râmâyana*, de Valmiki, Sous la direction de Madeleine Biardeau et Marie-Claude Porcher, 1999, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1843 p., 75,46 €

³ Également publié en même temps dans la même collection et sous la plume du même traducteur : *Le Râmâyana (conté selon la tradition orale)*, de Serge Demetrian, préface d'Olivier Lacombe, 2006, Albin Michel, Spiritualités Vivantes, 498 p., 10,50 €

protecteur des écrivains et des scribes, « réputé pour la beauté et la rapidité de son écriture ». Ce qui surprend et séduit très vite, c'est l'humanisation systématique des animaux et des objets : les dieux n'hésitent pas à venir les habiter depuis l'intérieur même du récit de Vyâsa, auteur du *Mahâbhârata*. Ainsi d'un roi qui craignant pour sa vie va se réfugier dans les hauteurs : « Il semblait impossible à tout être vivant de s'approcher de lui. Même l'air parvenait difficilement à l'atteindre. » On pourrait citer chaque ligne de ce livre.

À un autre moment, pendant l'ultime affrontement meurtrier, juste avant le massacre des Pândava, voici ce qui se passe, nouveau phénomène épique : « La Nature entière semble ne plus respirer. Un calme singulier s'étend sur la plaine. L'obscurité est presque totale. La Lune vient de s'enfuir du ciel comme pour ne pas assister à ce qui va suivre. »

À la fin du livre, le roi Yudhishtira monte au ciel et Indra lui dit : « Pour commencer, débarrasse-toi des souvenirs de ta vie terrestre en te baignant dans le Gange céleste. » Sage idée, et pourtant le *Mahâbhârata* à l'inverse nous donnera par sa lecture des souvenirs de choses que nous n'avons jamais vécues.

Février 2006

Marc Pautrel

© Marc Pautrel, 2006.